

CORRIGE LUTHER ET LA BIBLE

Questions :

- 1) Dans quelles langues l'écrasante majorité des textes anciens et médiévaux étaient-ils écrits ? Pourquoi vouloir changer les choses ?

Le Latin était, en Occident la langue de référence, pratique par les Clercs ; une « lingua franca », employée dans tous les domaines exigeant une rigueur théorique (Droit, politique, commerce, religion...) L'exemple de la situation actuelle de l'Anglais illustre bien ce qu'à pu être le statut du latin depuis l'Antiquité romaine jusqu'aux XVIIe-XVIIIe siècles. Mais le Latin, à cause de sa distance par rapport au texte des origines et des multiples traductions effectuées au fil des siècles, n'exprimait plus guère l'essence du texte originel. Le souci de revenir aux origines est un fondement de la réforme et explique l'exceptionnelle énergie que Luther emploie à traduire la Bible. (Voir aussi question 3)

- 2) Luther fait état de la difficulté à traduire les textes en Allemand. Cette langue n'existait-elle donc pas avant Luther ? A qui s'adresse-t-il pour la forger, la ciseler afin d'obtenir le meilleur résultat ? N'est-ce pas surprenant ? Développez votre réponse.

Bien sûr que la langue allemande existait déjà ! Mais pour qui connaît le monde germanique, cette langue est déclinée en dialectes parfois très distincts et qui à l'époque, n'étaient unifiés par aucune règle de référence commune. Des parlers régionaux, (bavarois, franconien, saxon, alsacien, parlers suisses allemands, autrichiens et même yiddish) ont continué à exister jusqu'à ce jour malgré le travail de codification de Luther et son travail fondateur de traduction de la Bible.

Luther s'adresse aux locuteurs usuels, et non pas à des savants, des linguistes. On voit là son souci d'arrimer la foi aux gens, afin qu'un lien profond de compréhension puisse s'établir, de façon à ce que la foi ne procède pas de la contrainte mais d'une adhésion intime.

- 3) Expliquer la phrase (1.5-6) : « **Aussi a-t-on raison de dire que les Hébreux boivent à la source, les Grecs dans le ruisseau qui en dérive, et les Latins dans le bourbier. (...)** ».

L'Hébreu, avec l'Araméen, est la langue originelle des contemporains de Jésus et des Apôtres. A chaque traduction, des approximations, des modifications ont été introduites qui ont éloigné le lecteur de la parole initiale. Comme les traductions en latin ont été réalisées à partir de textes déjà traduits en grec, l'image montre l'éloignement progressif de la pureté du message originel.

* Ne vaudrait-il pas, finalement, mieux enseigner l'Hébreu aux gens ?

Non, car l'Hébreu, bien que plus en phase avec le message originel est une langue complexe et totalement étrangère. Il vaut par conséquent mieux une traduction fidèle dans la langue utilisée par le commun des gens.

- 4) Luther a joué un rôle fondamental dans la constitution de la langue allemande moderne. Connaissez vous des penseurs, des écrivains, des poètes ou des dramaturges qui ont joué un rôle similaire dans d'autres pays d'Europe à la même période (XVe-XVIIe siècle) ?

De Rabelais (1483-1553) à Montaigne (1533-1592), on devine l'ampleur du travail de codification de la langue française. L'Espagne doit la forme moderne du Castillan à Cervantès (1547-1616) et ses contemporains, et le Portugais à Camoens (1524-1580).

Quant à l'Anglais il doit beaucoup de ses formes modernes à l'œuvre de Shakespeare (1564-1616) et Marlowe (1564-1593). L'Italien, bien que décliné selon des formes régionales très marquées (sarde, napolitain toscan...) a commencé son évolution vers une codification stable bien plus tôt, avec Dante Alighieri (1265-1321) et Boccace (1313-1375).

L'imprimerie a été le relais et l'amplificateur de ces initiatives, en fournissant aux lecteurs de ces œuvres, en plus de leur contenu exceptionnellement riches, de véritables grammaires.

« A propos de la Bible »

Repères et perspectives : Une contribution du Pasteur Mathieu BUSCH

Le terme de « Bible » (en grec « ta biblia » « les livres ») désigne un recueil de livres saints tant dans le cadre du judaïsme que du christianisme.

D'un point de vue chrétien, les livres qui composent la Bible forment deux grands ensembles : l'Ancien Testament (c'est la Bible hébraïque lue par les juifs) et le Nouveau Testament (propre aux chrétiens). Le mot de Testament renvoie à la notion biblique d'alliance désignant la relation privilégiée entre Dieu et les croyants.

Pour les juifs comme pour les protestants, l'Ancien Testament regroupe 39 livres (les catholiques en retiennent sept de plus). Il se présente donc comme une véritable bibliothèque. L'Ancien Testament réunit des livres composés par des auteurs ou des groupes d'auteurs de différentes époques. Les livres les plus récents furent rédigés aux alentours du 2^{ème} siècle avant J-C, les plus anciens s'appuient sur des traditions remontant à plus de 1000 av. J-C. Ces ouvrages appartiennent à des genres littéraires variés. Ils reflètent, à travers les yeux de la foi, les événements, les contextes culturels et l'évolution des croyances du petit peuple d'Israël au cours de son histoire dans le Moyen-Orient antique. L'Ancien Testament est rédigé en hébreu, une langue sémitique ; quelques passages sont en araméens, une autre langue sémitique qui fut pendant plusieurs siècles la langue « internationale » du Moyen-Orient.

L'araméen, à travers ses dialectes, était devenu la langue populaire dans la Palestine du 1^{er} siècle. Elle fut donc la langue maternelle de Jésus de Nazareth et de ses premiers disciples. Cependant les 27 livres du Nouveau Testament, rédigés essentiellement dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère et au début du 2^{ème} siècle, le furent dans un grec populaire et simple, langue commune dans l'empire romain à cette époque. Le Nouveau Testament, à travers les Evangiles et les lettres des apôtres, témoigne de la foi en Jésus de Nazareth comme le Messie (Christ) envoyé par Dieu, mort au supplice sur une croix et ressuscité. Il relate également, avec le prisme de cette nouvelle alliance entre Dieu et les Hommes passant par Jésus-Christ, les débuts des premières communautés chrétiennes composées de personnes d'origine juives et païennes.

A propos des traductions de la Bible. Si, pour les juifs et les chrétiens, les livres bibliques sont déclarés « saints », c'est-à-dire reconnus comme inspirés par Dieu, ils ne sont pas pour autant sacralisés au point d'être « intouchables ». De par leurs diversités et le besoin sans cesse renouvelé de se les approprier à chaque génération, les « Saintes Ecritures » appellent toujours à nouveau commentaires, interprétations et réflexion théologique. A ce titre judaïsme et christianisme sont *moins des religions du livre que des religions de l'interprétation du livre.*

Aussi, la nécessité de comprendre et partager le texte fit que très tôt la Bible fut l'objet de traductions. Dès le 3^{ème} siècle avant J-C, les juifs d'Egypte (Alexandrie) entreprirent la traduction de la Bible hébraïque dans leur langue maternelle, le grec : ce

fut la fameuse version des « Septantes », largement lue par les juifs du monde gréco-romain puis adoptée par les premières générations de chrétiens dont la langue usuelle était également le grec. Aux abords de l'ère chrétienne, mais cette fois-ci dans l'espace sémitique du Moyen-Orient, d'autres juifs entreprirent de transcrire l'Ancien Testament en araméen, l'hébreu étant peu à peu devenu une langue réservée aux lettrés. Ces traductions, qui sont autant de commentaires, sont appelées les Targums.

Le christianisme, au fur et à mesure de son développement continua l'effort de traduction en fonction des peuples touchés par la nouvelle foi (traductions en syriaques - la « Peschitta » -, latin, arménien, copte, slavon, arabe, etc.).

A la fin du 4^{ème} siècle de notre ère, Saint-Jérôme entreprend sous l'ordre du Pape Damase la traduction de la Bible en latin. Il suit tantôt le texte hébreu, tantôt la traduction des Septante, tantôt une première ébauche de version latine. La traduction de Jérôme connaîtra un succès considérable dans l'Occident latinisé puisqu'elle s'adresse à la majorité du peuple s'exprimant alors dans un latin populaire. Sa traduction recevra par conséquent le nom de Vulgate (c'est-à-dire « vulgaire » au sens de compréhensible par tous). La Vulgate fut plusieurs fois révisée et devint peu à peu la traduction officielle de l'Eglise d'Occident, le catholicisme. Cependant, au fur et à mesure des siècles les parlars issus du latin se transformèrent en de nouvelles langues. Au cours du Moyen-Age, le peuple n'avait plus accès au latin, alors réservée aux érudits et au déroulement liturgique de la messe.

On comprend ainsi l'intérêt des humanistes pour les langues anciennes autres que le latin. Le fameux « retour aux sources » de l'Antiquité se devait logiquement de prendre en compte le grec et l'hébreu, langues bibliques originelles. L'effort de l'humanisme chrétien fut double : d'un côté, il porta sur la recherche d'anciens manuscrits grecs et hébreux afin d'établir un texte plus précis et plus proche d'un inaccessible « original biblique » ; d'un autre côté, il travailla à produire à partir de ces manuscrits de nouvelles traductions en langues vernaculaires, c'est-à-dire compréhensibles par les différents peuples européens.

Dans l'espace francophone, il faut par exemple noter la traduction française de l'humaniste Lefèvre d'Étaples (1523-1530) : encore basée sur la Vulgate, cette traduction comportait déjà d'importantes corrections. Pierre Robert dit Olivétan, cousin d'un certain Jean Calvin, reprit la traduction de Lefèvre d'Étaples mais en s'appuyant cette fois-ci sur l'hébreu et le grec : la Bible d'Olivétan (1535) fut à l'origine de toutes les traductions françaises de la Bible.

Cet intérêt des humanistes pour la Bible hébraïque et le Nouveau Testament grec (dont le texte fut établi par Erasme) constitua un point de rencontre majeur avec les préoccupations de la Réforme protestante. Pour cette dernière, l'accès de tous à la lecture de la Bible dans sa propre langue fut une priorité, en raison de son souci d'encourager chaque chrétien à examiner de lui-même, en sa conscience, les vérités bibliques et de nourrir ainsi, directement, sa propre foi. Luther n'avait-il pas redonné sens à sa foi chrétienne par l'intermédiaire de l'étude et de la méditation de la Bible ?

Une certaine redécouverte du message évangélique n'était-il pas à l'origine du projet même de la Réforme ?

Rendre le texte accessible aux peuples de langue allemande fut donc un des premiers soucis de Martin Luther. Sa traduction du Nouveau Testament (1522) puis de l'Ancien (achevée en 1534) connut un succès considérable, succès relayé techniquement par les imprimeurs qui peinèrent à suivre la demande du public. La traduction de Luther forgea l'allemand moderne, tant cette œuvre devint rapidement incontournable dans la sphère germanique. Au 19^{ème} siècle, le catholique Ignace Dollinger le reconnaît à sa manière : *"Luther seul a imprimé le sceau ineffaçable de son esprit à l'âme allemande comme à la langue; et même ceux qui, parmi les Allemands, le détestent profondément et le considèrent comme le mauvais génie de la nation, ne peuvent faire autrement : il leur faut parler en employant ses mots, penser en employant sa façon de penser."* En Europe de l'Est et du Nord beaucoup de traductions de la Bible (**hollandaise, suédoise, hongroise, lithuanienne, polonaise, roumaine**) s'appuyèrent sur celle de Luther.

Dans leur diversité les Eglises issues de la Réforme ont pour point commun de reconnaître la Bible comme première source d'autorité et d'inspiration. Tout culte protestant met en son centre la lecture et le commentaire de la Bible.

Aujourd'hui encore, par l'intermédiaire des sociétés bibliques issues du protestantisme, la Bible est le livre le plus traduit et le plus diffusé au monde. Elle est actuellement traduite complètement ou partiellement en 2303 langues.